

Drancy

Monsieur le Député-Maire, Monsieur le Directeur de cabinet, cher Président et vous tous mes amis,

Trente ans, il m'a fallu attendre trente ans avant de pouvoir revenir ici, trente ans pendant lesquels j'ai essayé d'occulter Drancy. Je refusais de revenir dans ce lieu, que je voulais irréel et dans lequel des gens de toutes conditions, religieux ou agnostiques, ont été entassés, comme des sous-hommes du fait de leur culture. Car ils avaient commis un pêché, tous ces gens réunis là, ils avaient commis le simple pêché de vivre.

Ici, aussi dure que fut la faim, aussi froid que fut l'hiver, lorsqu'en 1943 nous sommes arrivés avec mes parents et ma petite sœur à peine âgée de 10 ½ ans, aussi pénible que fut tous les soirs la séparation lorsque ma mère et ma petite sœur allaient coucher sur des paillasses des deux premiers étages, alors que mon père et moi allions dans les deux derniers, aussi incompréhensibles qu'était pour le jeune garçon que j'étais la vue des casques des gendarmes français qui nous gardaient de l'autre côté du portail, ici régnait encore l'espoir. Comme l'a dit, à Drancy Tristan Bernard : « avant je vivais dans la peur, maintenant je vais vivre dans l'espoir ».

Oui nous avions encore l'espoir que là où nous amenaient les SS, à Pitchipoï, comme nous disions alors entre nous, les familles resteraient ensemble et que la barbarie des hommes n'allait pas s'abattre sur nous.

Nous avions encore l'espoir de ne pas vivre les trois jours et trois nuits d'horreur que tous les déportés ont vécus dans des wagons à bestiaux semblables à celui que vous voyez là et dans lesquels, entassés à plus de cent personnes, pleuraient les mamans de ne plus avoir de lait pour leurs enfants, criaient les petits pour exprimer leur faim, geignaient les malades avant de rendre l'âme.

Nous avions encore l'espoir, car nous n'imaginions pas ce qu'allait être la sélection arbitraire qui poussait les uns à droite pour être assassinés le soir-même et les autres à gauche pour souffrir mille morts en travaillant comme des forçats avant de s'éteindre de famine, de maladie, ou de mourir sous les coups.

Drancy, comme tous les lieux où des êtres humains ont souffert du fait de la barbarie de certains, doit perdurer dans l'histoire, certes pour montrer ce qui fut, mais aussi et surtout pour prévenir les hommes de ce que certains sont capables de faire si nous ne faisons rien en baissant notre garde et notre vigilance.

Soyons toujours présents là où l'injustice de certains hommes nous appelle, soyons là pour leur barrer la route pour que Drancy, plus qu'un symbole, devenant un lieu d'études et de combat, nous conforte dans notre certitude que les hommes sont perfectibles et capables de s'émouvoir en repoussant la barbarie et le fanatisme d'où qu'ils viennent, porteurs de souffrance et de désespérance.

Sam Braun
20 mars 2004